

Communauté de paroisses du pays de St Ludan
Treizième dimanche du Temps Ordinaire

28 juin 2020

Pour vivre la liturgie du dimanche
avant, pendant et après la célébration

Exhortation

Vivre ne va pas sans prendre des risques. Je ne parle pas des risques quotidiens, ceux liés à une possible chute, un accident, une maladie ou une autre malchance. Je veux parler des risques que l'on prend pour accueillir l'autre, pour s'engager dans un service, quand on met son énergie au service d'une cause juste, d'un combat pour plus de justice, d'égalité, pour un idéal.

Ainsi les couples qui accueillent des enfants prennent-ils le risque de mettre au monde des êtres libres qui devront tracer leur propre chemin. Et les personnes en situation éducative prennent elles aussi le risque de voir certains de leurs efforts ne pas porter de fruits.

Mais tous ces risques assumés, choisis, donnent du piquant à la vie. Ils sont source de motivations. Un dicton populaire ne dit-il pas ? « Qui ne risque rien, n'a rien ». Et pour obtenir le meilleur, ne sommes-nous pas incités à risque le tout pour le tout, à nous risquer nous-même.

Prière

Dieu notre Père,

En ton Fils Jésus, tu nous as témoigné d'un accueil sans condition.

Il a fait des nous des frères appelés à vivre ensemble, à se respecter, à s'estimer, à vivre de manière solidaire, à partager.

Donne-nous d'oser dire des gestes et de poser des actes qui fassent grandir cette fraternité car tu es le Père de tous les humains.

Gloire à toi pour les siècles des siècles.

PREMIÈRE LECTURE

« Celui qui s'arrête chez nous est un saint homme de Dieu » (2 R 4, 8-11.14-16a)

Lecture du deuxième livre des Rois

Un jour, le prophète Élisée passait à Sunam ;
une femme riche de ce pays
insista pour qu'il vienne manger chez elle.
Depuis, chaque fois qu'il passait par là,
il allait manger chez elle.

Elle dit à son mari :

« Écoute, je sais que celui qui s'arrête toujours chez nous

est un saint homme de Dieu.

Faisons-lui une petite chambre sur la terrasse ;
nous y mettrons un lit, une table, un siège et une lampe,
et quand il viendra chez nous, il pourra s'y retirer. »

Le jour où il revint,
il se retira dans cette chambre pour y coucher.

Puis il dit à son serviteur :

« Que peut-on faire pour cette femme ? »

Le serviteur répondit :

« Hélas, elle n'a pas de fils,
et son mari est âgé. »

Élisée lui dit :

« Appelle-la. »

Le serviteur l'appela et elle se présenta à la porte.

Élisée lui dit :

« À cette même époque,
au temps fixé pour la naissance,
tu tiendras un fils dans tes bras. »

PSAUME

(Ps 88 (89), 2-3, 16-17, 18-19)

R/ Ton amour, Seigneur, ^[L]_[SEP] sans fin je le chante ! (Ps 88, 2a)

L'amour du Seigneur, sans fin je le chante ;
ta fidélité, je l'annonce d'âge en âge.
Je le dis : C'est un amour bâti pour toujours ;
ta fidélité est plus stable que les cieux.

Heureux le peuple qui connaît l'ovation !
Seigneur, il marche à la lumière de ta face ;
tout le jour, à ton nom il danse de joie,
fier de ton juste pouvoir.

Tu es sa force éclatante ;
ta grâce accroît notre vigueur.
Oui, notre roi est au Seigneur ;
notre bouclier, au Dieu saint d'Israël.

DEUXIÈME LECTURE

Unis, par le baptême, à la mort et à la résurrection du Christ (Rm 6, 3-4.8-11)

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains
Frères,
ne le savez-vous pas ?

Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus,
c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême.

Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort,
nous avons été mis au tombeau avec lui,
c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi,
comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père,
est ressuscité d'entre les morts.

Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ,
nous croyons que nous vivrons aussi avec lui.

Nous le savons en effet :
ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ;
la mort n'a plus de pouvoir sur lui.

Car lui qui est mort,
c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ;
lui qui est vivant,
c'est pour Dieu qu'il est vivant.

De même, vous aussi,
pensez que vous êtes morts au péché,
mais vivants pour Dieu en Jésus Christ.

ÉVANGILE

« Celui qui ne prend pas sa croix n'est pas digne de moi. Qui vous accueille
m'accueille » (Mt 10, 37-42)

Alléluia. Alléluia.

Descendance choisie, sacerdoce royal, nation sainte,
annoncez les merveilles de Celui qui vous a appelés
des ténèbres à son admirable lumière.

Alléluia. (cf. 1 P 2, 9)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là,

Jésus disait à ses Apôtres :

« Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi
n'est pas digne de moi ;

celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi
n'est pas digne de moi ;

celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas
n'est pas digne de moi.

Qui a trouvé sa vie
la perdra ;
qui a perdu sa vie à cause de moi
la gardera.

Qui vous accueille
m'accueille ;
et qui m'accueille
accueille Celui qui m'a envoyé.

Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète
recevra une récompense de prophète ;
qui accueille un homme juste en sa qualité de juste
recevra une récompense de juste.

Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche,
à l'un de ces petits en sa qualité de disciple,
amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense. »

Homélie

Ce passage d'évangile constitue la fin des instructions que Jésus donne à ses disciples avant de les envoyer au devant de lui. Matthieu l'évangéliste a collectionné les paroles de Jésus pour les rassembler en un discours unique. Ainsi les porteurs de l'Évangile, cette nouvelle d'un Dieu de radicale bonté, seraient munis d'une sorte de recueils de paroles à ne jamais oublier.

La grande question que l'on se pose quand on part ainsi à l'inconnu est toujours : comment va-t-on être reçu ? Car l'accueil est cet acte premier qui conditionne beaucoup de choses. Quand on est bien accueilli, le contact s'établit vite, les craintes tombent et un vrai échange peut commencer. La première lecture nous raconte une histoire d'accueil. Une femme de Sunam, une petite localité près de Nazareth avait pris l'habitude d'offrir un repas au prophète Elisée chaque fois que celui-ci passait chez elle. Puis elle mit une chambre d'hôte à sa disposition.

Quand on est bien accueilli on se sent redevable et on ne sait souvent pas comment remercier. Elisée se demandait comment témoigner de sa reconnaissance à cette femme. Il découvre ainsi le secret désir de cette femme, accueillir le don de la vie dans sa maison, un enfant, le symbole d'un avenir ouvert, quelqu'un à accueillir sans condition et auquel on va donner tout au long de sa croissance. Accueillir et être accueilli c'est toujours en faveur d'un processus de vie et la vie est toujours nouvelle.

Dans l'évangile il est à nouveau question d'accueil. Quiconque accueille un disciple accueille le maître, et qui accueille le Christ, accueille le Père qui l'a envoyé. Que le disciple soit un juste ou une personne toute ordinaire, en lui c'est Dieu lui-même qui est accueilli ou refusé. Pas un Dieu abstrait, mais un Dieu qui nous dit des paroles exigeantes à travers Jésus : « Qui aime son père ou sa mère, son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi. Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi, la gardera. Il faut regarder ces trois paroles comme un ensemble.

Vouloir assurer sa vie, prendre une assurance tous risques et toutes douleurs, selon la logique de notre monde ce serait rêver du beau travail, d'une belle situation, d'un confortable salaire, de beaux enfants, intelligents, brillants dans les études etc. Jésus ouvre une autre porte. Il relativise les affections familiales et déploie la perspective d'une vie donnée entièrement. Car lorsqu'on cherche à se préserver, lorsqu'on vit dans la perspective d'un retour sur investissement, on ne donne pas vraiment, on prête, on n'aime pas vraiment, on cherche des gratifications.

Il est donc escarpé le chemin que Jésus trace pas seulement pour devenir son disciple, pour se mettre à son école. Pour cela il y a cette image de la croix à porter, ce qui ne veut pas dire d'abord souffrance, mais entrée dans une vie apparemment perdue mais tellement féconde. Porter sa croix, c'est prendre en charge une part de la souffrance de notre monde, porter ce qui nous est possible de porter, à cause du Christ qui nous a portés.

540 mots

Prière universelle

Le pape François ne cesse de lancer des appels pour que les pays riches accueillent ceux qui fuient leur pays.

Pour que l'Église favorise cet accueil en sensibilisant chacun aux enjeux de la question migratoire, nous te prions, Seigneur...

Des jeunes pensent donner du temps, une ou deux années de leur vie, pour une cause humanitaire.

Qu'ils se sentent soutenus et puissent tirer de cette expérience des enseignements pour leurs choix de vie, nous te prions, Seigneur...

Pour les enfants, les jeunes, les étudiants va commencer un temps de vacances, après des mois de scolarité perturbée.

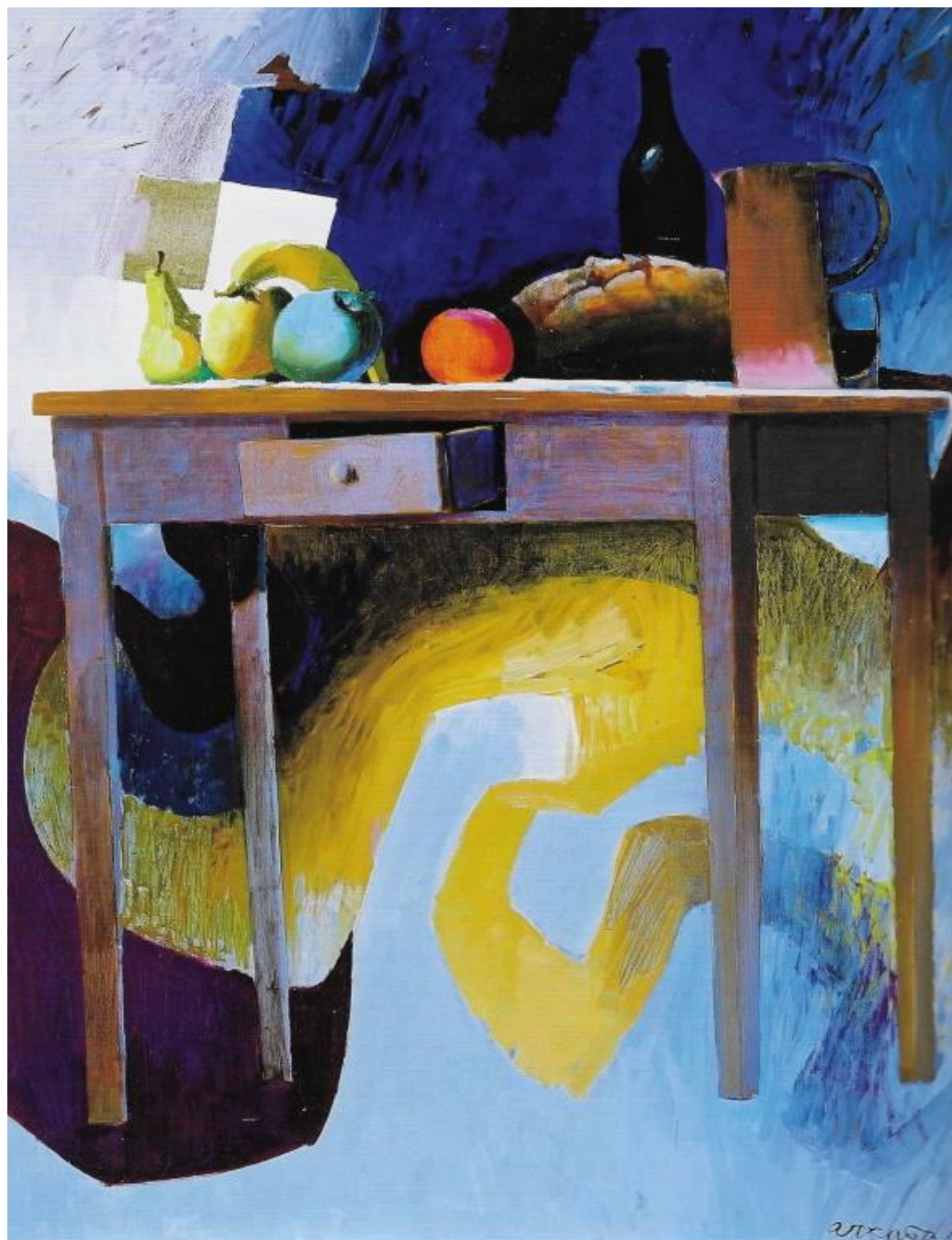
Qu'ils sachent user de ce temps pour se mettre pleinement à l'école de la vie dans des expériences de travail et des rencontres, nous te prions, Seigneur...

Notre rythme de vie trop rapide nous conduit souvent à nous disperser, à nous distraire ou à nous épuiser.

Que nous puissions trouver des jours et des lieux pour nous ressourcer au contact d'autres, de la nature et par des temps de prière et de méditation, nous te prions, Seigneur...

Notre Père qui es aux cieux...

A contempler : une nature morte d'Arcabas



Le peintre Arcabas (Jean Marie Pirot, 1926 -2018) n'a pas seulement peint des tableaux pour les églises. Il affectionnait aussi ce qu'on appelle des natures mortes. Mais sont-elles si mortes ces natures alors qu'elles sont souvent invitation à regarder plus loin que ce qu'elles représentent ?

Regardons cette table qui flotte sur ce tableau. Le peintre aurait pu se contenter de représenter des fruits, du pain et une cruche comme signes d'accueil. Mais la table occupe une grande part de l'espace et il y a ainsi ce qui est au-dessous et ce qui se passe en-dessous. Nous, spectateurs, nous avons les yeux au niveau du tiroir qui est ouvert, et nous sommes comme des enfants qui essaient de se hisser pour voir et saisir ce qu'il y a sur la table.

Le dessus de la table nous met en présence de choses de la vie de tous les jours : une nourriture simple, du pain, de l'eau ou du vin, des fruits, des choses à goûter, à partager.

Mais autant sur la table, rien ne bouge, il y a sous la table comme des formes étranges vibrent. J'y vois chemin de lumière va d'un côté couleur brun/terre vers l'autre côté couleur bleu/mer.

Cette table n'invite pas seulement à la rencontre. Elle donne de parler de la vie, de faire des projets, d'échange pour inventer la vie dans l'ordinaire des jours.

Et vous quelle lecture faites-vous de ce tableau ?

Vous pouvez envoyer vos commentaires et vos réactions à etiennehelbert@orange.fr

Note : *cette proposition est la dernière que nous diffusons aujourd'hui. Nous allons faire une pause estivale.*

Vous trouverez sur le site de la communauté de paroisses du pays de St Ludan les homélies pour les dimanches du temps de l'été.

A chacun nous souhaitons un bon temps de ressourcement, de contemplation et de repos.